

ISRAËL ENTRE LES LIGNES

MAGAZINE SUR LA VIE EN ISRAËL

EDITION SPECIALE : N° 1 – Semaine du 08.01 au 14.01.2024



Plus de 100 otages se trouvent encore entre les mains des terroristes palestiniens à Gaza. Pour ces otages et leur famille, c'est l'enfer depuis plus de trois mois. Nous devons les ramener à la maison. Chaque jour compte. Tant qu'ils ne seront pas libérés, nous serons tous à Gaza. Nous dédions cette édition spéciale à tous les otages encore détenus.

Près de 100 jours en détention : les familles des otages toujours plus mobilisées pour leur retour

Les familles des quelque 100 otages encore prisonniers à Gaza plaident inlassablement pour leur retour. Cette semaine, comme chaque samedi soir, une manifestation est prévue sur la 'Place des otages' devant le Musée d'art de Tel-Aviv. Pour les 100 jours de détention, des actions spéciales seront organisées, par exemple l'installation d'une sorte de tunnel qui permettra aux personnes présentes de mieux saisir ce que signifie d'être retenu dans un tunnel. Près de 50 000 personnes devraient se déplacer pour soutenir les familles et appuyer leur mobilisation.



Encore prisonniers à Gaza : affiches à Tel-Aviv des otages israéliens retenus à Gaza (photo : KHC)

La semaine dernière, les familles de six otages se sont rendues à Doha où vivent les chefs du Hamas afin de rencontrer des représentants du régime qatari.

„Nous avons parlé au Premier ministre qatari“ a déclaré Daniel Lifshitz, le petit-fils de l'otage Oded Lifshitz. „C'était important pour lui d'entendre directement ce que les familles des otages avaient à dire. Le principal message qui nous a été délivré lors de cette rencontre a été qu'un cessez-le-feu accélérerait les pourparlers pour la libération de tous les otages“.

Le Hamas a publiquement fait savoir qu'aucun autre otage que les 105 personnes libérées en novembre dernier ne serait délivré si Israël ne mettait pas fin à la guerre. Or, le gouvernement israélien refuse jusqu'à présent d'interrompre les combats sans accord concret. Le ministre de la Défense, Yoav Gallant, a insisté lors de sa rencontre avec les proches des otages sur le fait que les opérations militaires prendraient fin seulement quand les otages seraient libérés.

Les familles espèrent maintenant que la visite du ministre américain des Affaires étrangères, Antony Blinken, fera avancer les pourparlers. D'après les informations des services de sécurité israéliens, de nombreux otages seraient détenus à proximité immédiate de Yahya Sinwar qui les utiliserait comme boucliers humains car l'armée israélienne sait exactement où il se cache.



„Ramenez-les à la maison“ – panneau lumineux installé par l'orchestre philharmonique d'Israël (photo : KHC)

Pour les proches des otages, chaque jour qui passe est une torture. Romi Cohen, dont le frère jumeau, Nimrod, est détenu dans la bande de Gaza, décrit la terrible inquiétude qu'elle éprouve pour son frère : „Il souffre de la faim, du froid, de privations du sommeil et d'un traumatisme psychologique. A 19 ans, c'est encore un enfant dont la vie vient juste de commencer. Il est impensable qu'il soit détenu. Je rentre dans sa chambre et je m'effondre car il n'est pas là. A quoi ressemblera le futur de l'Etat d'Israël si mon frère et les autres otages ne reviennent pas ? Quel sentiment de sécurité puis-je éprouver quand je me réveille chaque matin face à cette horrible réalité ? Qui va me garantir qu'une telle chose ne se reproduira plus jamais ? Le temps passant, je crains que les gens n'oublient les otages et ne les sauvent pas de cet enfer. Ne les abandonnez pas. Leur temps est compté”.

De nouvelles photos du 7 octobre montrent les horreurs subies par les femmes otages

Les photos avant-après des femmes otages publiées cette semaine par un journal britannique sont très difficiles à supporter. Sous le titre 'Ne les oubliez pas' on peut voir les photos, éditées à partir d'une vidéo du Hamas filmée peu après la prise d'otages par l'organisation terroriste et montrées maintenant seulement à un large public, de Karina Ariev (19 ans), Liri Albag (18 ans), Agam Berger (19 ans) et Daniela Gilboa (19 ans). La vidéo montre les jeunes filles avec leurs vêtements tachés de sang, ligotées sur le sol quelque part à Gaza. Deux d'entre elles ont de profondes blessures au visage et saignent. On ne peut que deviner l'étendue et la gravité de leurs blessures.

L'une des otages libérée, Agam Goldstein-Almog (17 ans) a été le témoin de la détresse d'autres jeunes filles : „Une porte s'est soudain ouverte et j'ai vu six jeunes filles qui attendaient. J'ai constaté que ces jeunes filles étaient seules. Plusieurs d'entre elles avaient subi de sévères agressions sexuelles et souffraient de blessures complexes non soignées. Elles se sont bandées elles-mêmes ou nous les avons aidées”. Eu égard au temps qui s'est écoulé depuis, Agam a ajouté : „J'ai peine à m'imaginer comment elles vont maintenant et à quel espoir elles se raccrochent”.

Sa mère, Chen Goldstein-Almog, a également rencontré ces otages avant d'être libérée en novembre dans le cadre d'un cessez-le-feu provisoire. „Certaines jeunes filles ont été isolées pendant 50 jours voire plus” a-t-elle raconté pendant une interview télévisée. „Les jeunes filles nous ont parlé de violences sexuelles régulières sous la menace d'une arme. Certaines d'entre elles ont subi de graves blessures et n'ont pas été soignées correctement : blessures par balles et même perte d'un

membre. Elles ont dit qu'elles arriveraient à surmonter le handicap mais pas la manière dont elles étaient régulièrement violées”.



Ces jeunes femmes se trouvent encore entre les mains des terroristes palestiniens. En haut, de gauche à droite : Noa Argamani (26), Liri Albag (18), Karina Ariev (19), en bas de gauche à droite : Agam Berger (19), Shiri Bibas (32), Amit Esther Buskila (28)

Pour les parents et les proches des 13 jeunes filles et femmes encore détenues en otage, penser à ce que subissent leurs filles, soeurs et amies est insupportable. "Imagine-toi que pendant une journée tu n'as aucun contact avec ta fille et que tu sais qu'elle est entre les mains de personnes qui lui veulent du mal. Et dis-moi ce que tu penserais après 90 jours. Cela nous tue. Chaque minute est comme une heure" déclare Eli dont la fille, Liri Albag, est l'une des jeunes filles sur la vidéo du Hamas.



Ces jeunes femmes se trouvent encore entre les mains des terroristes palestiniens. En haut, de gauche à droite : Carmel Gat (39), Danielle Gilboa (19), Naama Levy (19), en bas de gauche à droite : Romi Gonen (23), Doron Steinbrecher (30), Arbel Yehoud (28), Eden Yerushalmi (24).

Le Dr Ayelet Levy Shachar, dont la fille Naama s'est fait tragiquement connaître à cause d'une autre vidéo de propagande du Hamas dans laquelle on la voit, le 7 octobre, avec une blessure à la tête et les pantalons tachés de sang, tirée par les cheveux pour la sortir d'une jeep, a déclaré qu'elle a beaucoup de mal à supporter la vidéo. „Voici ce qu'ils ont fait à ma fille. Cette vidéo ne montre rien sur elle hormis la brutalité de ces moments où notre vie s'est abruptement terminée et figée". Sa fille, Naama Levy qui plaidait pour une coexistence pacifique avec les Palestiniens dans le cadre de l'organisation 'Hands of Peace', est entre les mains des terroristes depuis près de 100 jours. Personne ne sait comment elle va ni comment vont les autres jeunes filles et femmes détenues. Personne ne sait qui est encore en vie. De plus, l'inquiétude grandit car il se peut que suite à ces viols répétés plusieurs femmes otages soient enceintes. Or, la période au cours de laquelle une interruption de grossesse est possible arrive à son terme.

La prise en charge des enfants otages libérés ne doit pas se faire dans les conditions habituelles d'hospitalisation

Pour les otages libérés, le pays doit également rassembler ses forces. Le Schneider Children's Medical Center s'est occupé de la plupart des enfants otages après leur libération. La directrice de l'institution, le Dr Efrat Bron-Harlev, a veillé à ce que toutes les conditions soient réunies pour le bien-être des petits longtemps avant leur libération. Dans une longue interview accordée au journal Haaretz, elle a expliqué comment ses collaborateurs se sont préparés au retour des jeunes otages.

Elle a expliqué pourquoi c'est précisément son établissement hospitalier qui a été choisi pour cette tâche. D'autres hôpitaux ont également d'excellents services pédiatriques, mais ils traitent principalement des adultes. „Ici, nous nous occupons exclusivement d'enfants. Chaque personne travaillant ici pense ‚enfants‘. L'électricien accomplit sa tâche différemment, en tenant compte du fait qu'il se trouve au milieu d'enfants, au même titre que le concierge, le cuisinier et, évidemment, toute l'équipe médicale“.

„Nous n'embrasserons pas et ne poserons aucune question“

Il n'en reste pas moins que préparer le terrain en vue du retour des petits otages a été un énorme défi. La proposition du médecin à un magazine scientifique renommé d'écrire sur la prise en charge des enfants otages a été sèchement refusée. „Nous avons épluché la littérature médicale spécialisée mais n'avons pas vraiment trouvé ce que nous cherchions“. Le Dr Bron-Harlev et ses confrères ont dû établir eux-mêmes un protocole pour le traitement des enfants otages. „Nous avons commencé par l'infrastructure. Il était évident que l'établissement ne devait pas ressembler à un hôpital mais plutôt à une maison. Les enfants devaient s'y sentir en sécurité et protégés. Il fallait respecter leur sphère privée et celle de leur famille et ils devaient disposer d'espaces où ils pouvaient se dépenser ou s'asseoir tous ensemble“.

Parallèlement, le Dr Bron-Harlev et ses confrères ont mis au point une sorte de code de conduite : „Quand on ne sait pas quoi faire, il vaut mieux ne rien faire. Donc, nous nous sommes dit : Nous n'étreindrons personne, nous ne poserons aucune question, nous ne nous mêlerons de rien, nous ne toucherons rien ni personne. Que ferons-nous alors ? Mon adjoint et moi avons décidé que nous observerions. Nous irions réceptionner les otages arrivant par hélicoptère et nous jugerions nous-mêmes de leur état. Nous savions que nous avons suffisamment d'expérience pour comprendre ce que nous verrions“.

Toutes les peurs n'étaient pas anticipables

Le médecin et son équipe ont essayé de ne négliger aucun détail. „Nous avons une entrée spéciale dans une zone isolée de l'établissement, mais il y avait dans cette zone un couloir qui, lors des préparatifs à la venue des petits, m'a fait craindre qu'il ne leur fasse peur car il ressemblait un peu à un tunnel : un long couloir souterrain sans fenêtres. Nous avons donc accroché partout des drapeaux israéliens pour leur donner l'impression qu'ils étaient à la maison". L'équipe n'est toutefois pas toujours parvenue à anticiper tous les problèmes et les obstacles. C'est ainsi que le Dr Bron-Harlev parle d'un petit garçon qui a eu peur dans le couloir, malgré les drapeaux israéliens. Elle raconte aussi que les premiers enfants otages ont retrouvé leurs parents non pas dans une chambre mais dans le couloir, ce qui a été ensuite modifié. Tous les enfants accueillis dans l'établissement étaient en assez bon état physique, mais ils sont quand même restés plusieurs jours à l'hôpital.

„Nous n'avons posé aucune question mais, d'eux-mêmes, ils ont rapidement commencé à parler. Tous ont préféré au début ne pas quitter leur chambre. Nous avons patiemment attendu. Nous avons veillé à ce que la station soit calme, silencieuse. Puis, soudain, c'est parti, comme ces personnages de dessin animé qui sortent la tête, regardent à droite, à gauche et rentrent rapidement la tête. Plus tard encore, ils ont trouvé le courage de demander quelque chose à manger : des schnitzel et de la purée de pommes de terre”.

Il faut garder l'espoir

La prise en charge ne concernait pas seulement les enfants mais également leurs proches. Certains enfants avaient été libérés avec leur mère. Pour nombre d'entre eux, le père, également enlevé le 7 octobre, était encore retenu à Gaza. Le médecin chef décrit le désespoir d'une femme et mère dont le mari se trouve encore à Gaza et comment elle a essayé de la consoler. „Je lui ai dit : Vous êtes arrivée ici il y a trois jours. Jusqu'à ce que vous vous teniez devant nous, nous avons ressenti ce que vous ressentez maintenant, c'est la guerre, les otages ne vont pas survivre. Et pourtant, vous êtes là. Vous avez survécu pendant 52 horribles jours sous les bombes. Vous savez qu'on peut survivre. Vous le savez mieux que moi. C'est cela la question avec l'espoir. Il faut avoir de l'espoir, cela donne la force de tenir”.



Ohad (9 ans) et sa mère Keren Munder juste après leur libération avec le père et le frère du petit garçon (photo : Schneider Children's Medical Center)

Pour lire l'interview intégrale du Dr Efrat Bron-Harlev, cliquer sur le lien ci-dessous (en anglais) :

<https://www.haaretz.com/israel-news/2024-01-06/ty-article-magazine/.highlight/there-was-no-info-on-treating-child-hostages-we-made-it-up-we-had-no-room-for-mistakes/0000018c-db93-d751-ad8d-ffb7c7090000>

Vos interlocuteurs :

Rédaction : Katharina Höftmann. Elle a travaillé pour le bureau de la dpa à Tel-Aviv et pour WELT ONLINE. Actuellement, elle travaille comme journaliste indépendante et comme auteure. E-mail : hoeftmann.k@gmail.com

Traduction française : Jeannette Milgram, Netanya

Responsable projet pour le comité directeur du GIS : Jacques Korolnyk; e-mail : jacques.korolnyk@israel-schweiz.org.il

Contact pour les lecteurs francophones : Yves Darmon; e-mail : Yves.darmon@israel-suisse.org.il

Pourquoi cette newsletter ?

Le service d'information du Groupe ISRAEL-SUISSE (GIS) vous renseigne sur des sujets passionnants généralement ignorés par la presse internationale. Par ailleurs, ce service vous propose un rapport mensuel complet sur des thèmes variés dans les secteurs suivants : arts et culture, sciences et recherche, santé et médecine, économie et finance, énergie et environnement, société et divers. De plus, le GIS aide les journalistes dans leurs recherches et leur fournit des compléments d'information sur les sujets qu'ils souhaitent aborder.